

MOUVEMENTS EXTRÊMISTES EN RUSSIE : LE NATIONALISME GRAND-RUSSE EST DE RETOUR

GALIA ACKERMAN *

L'auteur retrace à grands traits l'histoire du nationalisme russe en montrant qu'il a su survivre pendant la période soviétique en s'y adaptant. Aujourd'hui, une vague nationaliste est en train de submerger la Russie et exalte la fierté du passé russe, y compris la période soviétique. Une de ses branches s'accommode du régime poutinien qui la tolère; une autre, plus radicale, le combat au nom de la pureté de l'ethnie russe menacée, s'avère résolument xénophobe et professe la haine inter-ethnique.

Pour parler des mouvements extrémistes russes d'aujourd'hui, qui sont essentiellement d'inspiration nationaliste (nous n'incluons pas les islamistes du Caucase du Nord et d'autres républiques autonomes musulmanes dans le champ de notre aperçu), il faut se souvenir que le nationalisme grand-russe a déjà existé en Russie tsariste. La Russie a ceci de particulier qu'elle s'est construite historiquement comme un État conquérant qui, des centaines d'années durant, élargissait ses frontières vers l'Est et vers l'Ouest, vers le Sud et vers le Nord. Au cours de cette conquête qui s'accompagnait d'installations de colons russes dans les territoires nouvellement conquis, et généralement peuplés, les Russes ethniques apparaissaient comme une ossature de l'Empire, à la fois les gardiens de son intégrité territoriale et un élément civilisateur. À la différence des hordes mongoles qui se contentaient de soutenir les princes russes qui leur payaient le tribut et d'écraser militairement ceux qui leur résistaient, les colonisateurs russes s'installaient durablement dans tous les confins de l'Empire, y bâtissaient des villes et des garnisons, cultivaient des terres et développaient des industries.

* ÉCRIVAINNE, HISTORIENNE, JOURNALISTE ET TRADUCTRICE FRANCO-RUSSE. SPÉCIALISTE DU MONDE RUSSE ET SOVIÉTIQUE

Si le patriotisme russe et le sentiment impérial ont traditionnellement été forts au sein du peuple russe, les tendances extrémistes sont apparues très tardivement, avec les Cent Noirs, au moment où l'Empire russe faiblit de l'intérieur, dans une conjoncture défavorable au régime tsariste: défaites militaires, comme la désastreuse guerre russo-japonaise; un tsar faible et influençable; des mouvements révolutionnaires performants; la poussée des nationalismes dans les territoires peuplés de non-Russes, etc. Rappelons que les Cent Noirs est une appellation collective de plusieurs groupements et partis des cercles monarchistes, antisémites, cléricaux orthodoxes qui se sont activés après la révolution russe de 1905. Parmi eux, il y avait des représentants de toutes les couches sociales: non seulement des propriétaires terriens ou des bourgeois, mais aussi des prêtres, des marchands, des ouvriers, des paysans, des policiers, bref, tous ceux qui prônaient la préservation du régime tsariste et de ses valeurs traditionnelles.

82

Il faut préciser qu'une partie de la mouvance des Cent Noirs s'est formée à la base des sociétés qui prêchaient la sobriété. Par ailleurs, les Cent Noirs étaient pour un passage prudent vers le capitalisme, en évitant ses excès et en gardant le *mir* paysan; pour une démocratie directe; pour le renforcement de la solidarité au sein de la société; certains étaient même pour l'introduction du parlementarisme et d'autres institutions représentatives. Inspirés par ces idées, et malgré les raids contre des groupes révolutionnaires et les pogroms anti-juifs, de nombreux membres éminents du clergé ainsi que certains scientifiques et intellectuels étaient proches des Cent Noirs, par exemple l'archiprêtre Ioan de Kronstadt, le métropolite Tikhon Belavine (le futur patriarche), le chimiste Dimitri Mendeleïev, le peintre Viktor Vasnetsov, le philosophe Vassili Rozanov, et autres ¹.

La révolution bolchevique de 1917 a profondément chamboulé la vie sociale en Russie. La violence de la guerre civile montre que cette révolution s'est heurtée à une résistance farouche d'une partie considérable de la population russe et s'accompagnait de la sécession de tous les territoires peuplés par des peuples non russes. Certes les bolcheviks ont utilisé des slogans fallacieux qui leur ont permis de rallier à leur cause un nombre important d'ouvriers et de paysans, certes la terreur rouge a été impitoyable

¹ Pour les mouvements extrémistes de droite en Russie, cf. Igor Omeliantchouk, *Composition sociale des parts des Cent Noirs au début du xx^e siècle* (en russe), 2004, sur le site de Vivovoco. rsl. ru; Iouri Kirianov, *Partis de droite en Russie, 1911-1917* (en russe), éditions Rosspen, Moscou, 2001.

et a considérablement réduit les velléités de la résistance dans les provinces, mais l'histoire de l'humanité montre qu'aucun régime ne peut tenir uniquement grâce à la terreur. C'était le chercheur russo-israélien, Mikhaïl Agourski, qui dans un livre totalement pionnier a démontré l'importance de l'idéologie nationaliste dans la préservation de l'État bolchevique². Comme écrit Agourski, « Dès le début de la révolution bolchevique, il s'est trouvé beaucoup de gens qui l'ont perçue comme une révolution véritablement russe, qui sert les objectifs véritables du peuple russe, et qui plus est, comme un événement extraordinaire dans son histoire, y compris son histoire spirituelle. »³

Cette reconnaissance de la révolution bolchevique (qui se réclamait pourtant internationaliste) comme celle qui représente une force nationale russe a été bien plus largement répandue que l'on avait tendance à penser avant la parution de l'étude révélatrice d'Agourski. Telle était la perception de nombreux socialistes-révolutionnaires (les S.R.) de gauche, des *narodniki* de gauche, comme Alexandre Tchaïanov, mais aussi des intellectuels consolidés autour du célèbre recueil « Les Scythes » (Alexandre Blok, Sergueï Essenine, Evgueni Zamiatine, etc.) Ainsi, pour le poète Nikolaï Kliouev, la république bolchevique n'était qu'un instrument providentiel temporaire qui faisait de la Russie le centre messianique du monde. Cette perception fut partagée par un nombre d'intellectuels et écrivains russes mystiques, comme Andreï Biély ou Maximilien Volochine qui a su souligner le caractère traditionnel du bolchevisme : « Les commissaires incarnent l'esprit de l'autocratie », écrit-il dans un poème.

D'autre part, le pouvoir bolchevique acquit rapidement les sympathies d'un nombre d'activistes de l'ultra-droite nationaliste russe, y compris des Cent Noirs. Le célèbre réactionnaire Vassili Choulguine fut, selon Agourski, le premier à considérer l'Internationale communiste comme un outil de la politique nationale russe, un outil pour l'élargissement des territoires du pouvoir qui siège à Moscou. Au fond, ironise Choulguine, les bolcheviks pensent avoir créé une armée socialiste qui se bat au nom de l'Internationale, mais c'est une absurdité [...] En réalité, ils ont restauré l'armée russe

² *L'Idéologie du national-bolchevisme* (en russe), Paris, YMCA-Press, 1980 ; et la version légèrement revue et augmentée du même ouvrage : M. Agourski, *The Third Rome: National-bolchevism in the USSR*, Westview Press, Boulder, CO., 1987.

³ *Op. cit.*, édition russe, p. 15.

[...] Le drapeau de la Russie unie fut hissé par les bolcheviks »⁴. Telle était également l'idée (ou la justification) des centaines de milliers de militaires russes, y compris des haut-gradés de l'armée, qui sont passés du côté des bolcheviks et leur sont restés fidèles. De son côté, l'Église orthodoxe russe a fini par accepter elle aussi le pouvoir bolchevique, malgré la campagne anticléricale acharnée de celui-ci, pour la raison toute simple : il n'y a pas de pouvoir qui ne vienne pas de Dieu.

Le programme du national-bolchevisme fut clairement formulé par un jeune juriste Nikolaï Oustrialov qui, depuis Harbin, affirmait que « les intérêts du pouvoir soviétique coïncideraient fatalement avec les intérêts d'État de la Russie ». Adepte de slavophiles tels que Leontiev ou Dostoïevski, il ressentit un lien intime entre l'impitoyable modernisation bolchevique et les règnes d'Ivan le Terrible et Pierre le Grand. Oustrialov joua le rôle du premier violon dans le recueil *Le changement de jalons* publié à Prague en 1921, un manifeste de la nouvelle mouvance qui interprète le bolchevisme, avec son influence internationale, comme « une arme parfaite de la politique internationale russe »⁵. Comme le souligne Agourski, cette idéologie du « changement de jalons » (en clair, passage de l'internationalisme vers un nationalisme russe à coloration impériale) fut largement partagée dès les années 1920 par la majorité des *spetsy* (ingénieurs, techniciens, scientifiques), ainsi que par de nombreux représentants de l'intelligentsia et des militaires. Puisque le pouvoir soviétique a su préserver l'Empire russe sous forme de l'URSS, alors que les autres empires continentaux, l'Empire ottoman et l'Empire austro-hongrois ont éclaté, puisque le pouvoir soviétique est en train de moderniser et d'industrialiser le pays, il faut en conclure qu'il agit dans les intérêts nationaux russes et collaborer avec le régime : tel était le credo de ces catégories importantes de la population.

Dès sa parution, le recueil *Le changement de jalons* (en russe, *Smena vekh*), provoqua une vive discussion dans le parti. Certains bolcheviks, comme Lénine et Trotski, condamnaient cette idéologie de la transformation bourgeoise de la révolution mais soutenaient néanmoins le mouvement des *smenovekhovtsy*, car il s'agissait d'une possibilité pragmatique d'amener de larges cercles de la société à la collaboration avec le pouvoir soviétique. D'autres, comme Grigori Zinoviev, se prononçaient catégoriquement contre le nationalisme russe inhérent au « changement de jalons ».

⁴ *Op. cit.*, p. 51-52.

⁵ *Le changement de jalons*, sous la direction de You. Klioutchnikov, Éditions l'Âge d'Homme, Paris, 2005.

Cependant, le national-bolchevisme prend rapidement racine dans la conscience de Joseph Staline et de tout un groupe de ses proches. Le favori de Staline, Isaïe Lejnev, un national-bolchevik pur jus, devient en 1935 le chef de la section littéraire et artistique de la *Pravda*, guide les purges au sein de l'intelligentsia créatrice jusqu'à 1939 et reste un critique littéraire de renom jusqu'à sa mort en 1955. Mais déjà en 1922, Lejnev affirme : « L'impérialisme russe (d'un océan à l'autre), le messianisme russe (*ex Oriente lux*), le bolchevisme russe (de dimensions mondiales) sont des phénomènes grandioses de la même nature. »⁶ Jusqu'à l'invasion de l'URSS par les troupes d'Hitler, le régime de Staline entretient de bonnes relations avec l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, des régimes avec lesquels il partage la haine de l'Occident et de la démocratie, le culte de l'État fort, et certaines valeurs socialistes. Intelligent et rusé, Staline mise sur la corde nationaliste qui a atteint son apogée au cours de la Seconde Guerre mondiale, appelée en URSS la Grande Guerre patriotique.

Sans pouvoir analyser, dans un court article, toute l'époque soviétique sous l'angle du nationalisme et du patriotisme russe (et, en partie, soviétique), disons seulement que le sentiment patriotique ; la fierté pour le pays qui était en tête non seulement du « camp socialiste », mais aussi se posait en champion du « socialisme arabe » et d'un vaste mouvement de pays non-alignés, comme l'Inde et des dizaines d'autres ; la fierté pour une armée puissante, l'arme nucléaire et les vols cosmiques ont perduré jusqu'aux dernières années du pouvoir soviétique, alors que l'idéologie proprement dite communiste s'était déjà effondrée et était en tout cas la risée d'une partie considérable de l'intelligentsia.

Paradoxalement, ce sentiment patriotique n'empêchait pas une partie de l'intelligentsia russe de se sentir lésée par le régime communiste : en effet, tout en restant l'ossature de l'empire, comme à l'époque tsariste, les Russes ethniques étaient amputés d'une partie importante de leur patrimoine. L'histoire millénaire de la Russie fut réécrite à l'aune de la lutte des classes, l'histoire soviétique béait de trous, la religion orthodoxe était tolérée mais incompatible avec une carrière au sein de la société soviétique, des milliers d'œuvres de la littérature russe classique et de celles de la période soviétique (surtout la littérature et la philosophie produites dans l'émigration) furent interdits ou, en tout cas, inaccessibles. C'est le désir d'une auto-émancipation du peuple russe, le désir de retrouver sa mémoire et sa religion qui ont contribué à l'émergence

⁶ Dans le périodique *Novaïa Rossiïa*, n° 1, Moscou-Pétrograd.

du nationalisme russe dans les dernières décennies de l'existence de l'URSS. Ces aspirations sont très bien résumées par Cécile Vaissié, dans son livre consacré au combat des dissidents en Russie (chapitre « Redécouvrir une identité russe et orthodoxe »)⁷. Au fond, cette contestation deviendra plus tard la matrice du nationalisme russe post-soviétique.

Dès la fin des années 1960-début des années 1970, les intellectuels russes d'inspiration nationaliste commencent à redécouvrir à la fois leurs racines chrétiennes et leur histoire, grâce à la circulation clandestine d'œuvres interdites, à la publication en *samizdat* d'un nombre de revues d'inspiration orthodoxe. Mais si une partie de cette intelligentsia cherche une ouverture spirituelle et reste en contact avec d'autres courants de la dissidence, certains intellectuels empruntent la voie tracée par l'extrême droite tsariste : ils accusent l'étranger d'avoir « dérussifié » la Russie et provoqué sa perte d'identité. Et comme c'est souvent le cas, c'est « le juif » qui se cache derrière « l'étranger ». On s'élève contre des mariages mixtes, on salue l'émigration juive vers Israël qui vient de commencer, car on veut se débarrasser des juifs « chez soi », en Russie. À l'antisémitisme traditionnel s'ajoute celui qui est inspiré par la forte participation de juifs à la révolution d'Octobre et à l'appareil répressif des deux premières décennies du pouvoir bolchevique, voire même par la propagande nazie.

86

Le régime sous Brejnev et sous Andropov combat vigoureusement ce nationalisme russe, sans faire de différence entre ses différentes sensibilités. Plusieurs activistes se retrouvent en prison et dans des camps, condamnés à de longues années de réclusion. Mais dès que la pression faiblit, sous Gorbatchev, le nationalisme russe, comme tous les autres nationalismes et tous les mouvements en faveur des droits de l'Homme, reprend de la vigueur. Ainsi, l'organisation indépendante « Pamiat » (la mémoire), qui s'est créée à Moscou en 1980, prend de l'essor dès l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir : vers la fin de 1986, cette organisation prétend déjà au rôle de l'idéologue en chef du mouvement nationaliste russe naissant. En 1986-1987, des organisations portant le nom de « Front national-patriotique Pamiat » apparaissent dans plusieurs villes russes. Dans les deux années suivantes, « Pamiat » se scinde en plusieurs organisations concurrentes qui partagent le même nom et la foi en l'existence d'un complot judéo-maçonnique mondial visant à détruire la Russie.

⁷ Cécile Vaissié, *Pour votre liberté et pour la nôtre*, Robert Laffont, Paris, 1999.

À l'époque post-soviétique, «Pamiat» se dilue en quelque sorte au sein d'une nébuleuse d'organisations et d'unions conservatrices et/ou fascisantes, telles que «Russie autocratique» ou «Union conservatrice russe». Depuis 2005, «Pamiat» participe à la Marche Russe annuelle (voir plus bas). Actuellement, l'organisation s'est proclamée un ordre fermé qui possède son aile armée et publie plusieurs périodiques. Elle prône l'autocratie, l'interdiction des confessions non orthodoxes, le monopole de l'État dans l'économie, s'oppose à la possession privée des terres et, plus généralement, à l'économie «judéo-protestante».

Mais avant de passer en revue de très nombreuses organisations nationalistes, il faut répondre à une question de fond : pourquoi une vague nationaliste est-elle en train de submerger la Russie ?

En voici quelques éléments de réponse. Après l'éclatement de l'URSS qui, malgré l'affaiblissement de l'idéologie communiste, restait un puissant empire, objet de fierté pour la majorité des Russes, il manquait cruellement au nouveau régime d'Eltsine une «idée nationale». En effet, les Russes se sont sentis en quelque sorte humiliés et trahis. L'Empire dont ils étaient l'ossature a perdu une partie importante de son territoire (les quatorze anciennes républiques soviétiques devenues indépendantes dont l'Ukraine, terre d'adoption du christianisme par les peuples slaves de l'Est); 25 millions de Russes ethniques se sont retrouvés en dehors des frontières russes et souvent en situation difficile, surtout en Asie Centrale, en Estonie et en Lettonie; les anciens pays de l'Est ont tourné le dos à son puissant voisin et ancien conquérant et se sont précipités vers l'Otan et l'Union européenne; les pays émergents se sont rangés pour la plupart du côté des vainqueurs de la guerre froide, les pays occidentaux; le complexe militaro-industriel hérité de l'époque soviétique (et qui représentait la part de lion de la production industrielle soviétique) s'est montré totalement incapable de faire son entrée sur le marché libre international; enfin, *last but not least*, un flot de mémoires du Goulag et d'essais portant sur le caractère criminel du régime communiste s'est déversé sur le quidam qui s'est senti culpabilisé: il s'avérait que lui-même et deux ou trois générations de ses ancêtres auraient vécu sous un régime aussi atroce que le régime nazi.

De nombreuses usines à l'arrêt, des milliers de villages abandonnés, la population appauvrie et traumatisée, les communistes menaçant de revenir en force et de remettre en question des privatisations malhonnêtes, le régime Eltsine avait besoin d'une idéologie nouvelle capable d'insuffler aux citoyens de la fierté et de la confiance dans l'avenir. Pour ce faire, l'administration du Kremlin a même chargé toute une équipe de conseillers d'élaborer une «idée

russe» mais, finalement, ces tentatives n'ont rien donné, à part le retour aux vieilles recettes du nationalisme russe, avec toute une gamme allant d'un patriotisme modéré à la xénophobie radicale et au racisme de type nazi.

Depuis quelques années, le retour du balancier est en train de s'opérer, souvent avec encouragement ouvert ou tacite du régime (eltsinien, puis poutinien), et l'amplitude maximum n'est pas encore atteinte. Ce retour est général, à l'exception d'une toute petite communauté de l'intelligentsia démocratique. Le tronc commun du discours nationaliste, c'est la fierté du passé russe, y compris la période soviétique où l'on vante l'industrialisation et en particulier la victoire dans la Seconde Guerre mondiale (la Grande Guerre patriotique est un sujet totalement sacralisé), et où l'on minimise ou gomme totalement la terreur et le Goulag⁸; la méfiance vis-à-vis de l'Occident et de ses valeurs; l'approche géopolitique, pratique et cynique à la politique étrangère. Mais ensuite, le grand tronc du nationalisme se divise en deux grandes branches.

88

Il s'agit d'une part des patriotes qui soutiennent le régime de Vladimir Poutine, car il incarne, à leurs yeux, une Russie forte qui «s'est relevée des genoux» et qui est, par exemple, capable d'opposer un veto à la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU sur la Syrie ou de livrer une guerre à son voisin géorgien. Cette branche qui contient plusieurs mouvances, avec ses nuances, jouit de l'approbation inconditionnelle de l'Église orthodoxe russe qui ajoute au nationalisme et au patriotisme russe une composante spirituelle. La Russie troisième Rome est une terre chrétienne, un espace sacré, et elle a besoin d'un pouvoir ferme (en l'occurrence poutinien), enseigne l'Église. Même lorsque ces nationalistes-là émettent des critiques du régime, notamment s'insurgent contre les oligarques ou affirment que le gouvernement ne fait pas suffisamment d'efforts pour enrayer la dénatalité, ils sont tolérés. On peut dire très sommairement que cette branche-là représente un nationalisme impérial où les Russes restent l'ossature d'un Empire réduit: la Fédération de Russie qui compte près d'une centaine de nationalités et plusieurs confessions.

Une autre branche des nationalistes, bien plus radicale, se trouve souvent en opposition au régime poutinien, car cette mouvance considère que ce régime ne défend pas suffisamment les intérêts des Russes ethniques et que sa politique sociale mène à l'extinction

⁸ C'est dans cet esprit que sont notamment écrits des manuels scolaires recommandés par le ministère de l'Éducation de la Fédération de Russie.

du peuple russe. Ces nationalistes-là sont totalement intolérants aux migrants, et certaines organisations russes d'inspiration nazie ont recours à des meurtres racistes ; ils sont pour la pureté de la race russe et reconnaissent la supériorité de la race blanche en général ; ils sont prêts à abandonner le Caucase du Nord, d'une part, pour ne pas nourrir les républiques autonomes caucasiennes qui engloutissent des moyens considérables du budget fédéral en échange d'une fidélité incertaine de leurs élites gouvernantes ⁹, et d'autre part, parce que ces régions ont une haute natalité (pour eux, les Caucasiens « souillent » et « diluent » le peuple russe) et qu'elles sont perçues comme des pépinières des mafias agissant impunément sur tout le territoire russe. Enfin, les groupes appartenant à cette branche-là prônent un mode de vie sain et sobre ; ils cultivent le corps, etc. Pour résumer, c'est un nationalisme ethnique à caractère extrémiste, verbal ou pratique. Bien naturellement, il existe de nombreuses passerelles entre ces deux branches du nationalisme, aussi bien au niveau de groupes et mouvances qu'au niveau des personnalités de la nébuleuse nationaliste. Comme la Russie post-communiste ne compte que vingt ans, rien n'y est encore figé : des partis et des groupes se forment, ont ou non une existence légale, se dissolvent et se transforment.

Aujourd'hui, la première mouvance représentée dans la première moitié des années 1990 par une multitude d'organisations et de partis est passée dans le *mainstream* politique. À des doses variables, son idéologie nationale est adoptée par les quatre partis siégeant à la Douma, y compris par le Parti communiste. Des personnalités perçues dans les années 1990 comme marginales, telles que Natalia Narotchnitskaïa, Alexandre Douguine, Alexandre Prokhanov, Dimitri Rogozine, Sergueï Kourguinian, etc., occupent désormais le devant de la scène : elles sont régulièrement invitées à des *talk-shows* et jouissent du soutien du Kremlin. Certains parmi elles sont devenus des hauts fonctionnaires du régime.

⁹ Ramzan Kadyrov, président ou plus exactement dictateur de la Tchétchénie, en est l'exemple parfait : cet homme qui contraint ses concitoyens à respecter la charia et sème la terreur dans sa république jouit d'une aide de Moscou tellement considérable que le centre de Grozny commence à ressembler à Dubaï et lui-même vit comme un prince saoudien. Pour l'instant, il voue une fidélité absolue au Kremlin (sous sa férule, la Tchétchénie a voté à 99,73% pour Poutine à l'élection présidentielle russe) mais, fort d'une armée personnelle de près de 30 000 hommes, il pourrait faire sécession si le pouvoir central s'affaiblit. Cf. *Novaïa Gazeta*, 24.07.2011.

À cet égard, le parcours de Natalia Narotchnitskaïa est exemplaire. Cette diplomate de formation a été activiste de plusieurs partis et mouvements nationalistes dans les années 1990 : Parti de la liberté russe, Centre national panrusse de droite, Mouvement « État fort », etc. Elle est co-auteur d'un document fondamental de cette mouvance, « Acte sur l'unité du peuple russe » qui proclame le droit du peuple russe divisé à la réunification (en clair, à la reconquête des républiques soviétiques devenues indépendantes). En 2003, elle a été élue à la Douma (le bloc « La Patrie »). En 2008, elle a été nommée à la tête de l'Institut de démocratie et de coopération à Paris, une officine sponsorisée par le Kremlin pour renforcer les liens avec des mouvances de la droite nationaliste européenne. En 2012, elle a été une des « personnes de confiance » de Vladimir Poutine qui le représentait pendant la campagne électorale présidentielle ¹⁰.

Cependant, les organisations appartenant à la première mouvance continuent à proliférer : elles expriment les idées nationalistes avec plus de netteté que le *mainstream* « tenu » par des conventions, tout en jouissant du complet soutien du pouvoir. On peut citer à titre d'exemple le sort du Congrès des communautés russes (KRO) fondé en 1992 par Dmitri Rogozine et transformé il y a quelques années en un mouvement officiellement enregistré. Ce mouvement vise à unir les Russes partout où ils se trouvent dans le monde. Sur le site de KRO (www.kro.su), Mikhaïl Seredenko, le *leader* de la section de Stavropol, affirme : « L'objectif de notre organisation est d'unir les Russes, de leur apprendre à se respecter. Le peuple russe est divisé et vulnérable. Or, la colonne vertébrale qui tient ensemble la civilisation doit être en acier solide ». D'ailleurs, la biographie de Dmitri Rogozine témoigne parfaitement de l'évolution de la direction russe dans la direction d'un nationalisme à coloration impériale.

En 2002-2003, Rogozine était un représentant spécial du Président de la Russie en charge des négociations avec l'UE sur l'enclave russe de Kaliningrad. Député pendant quelques années à la Douma, en tant que président du bloc patriotique « La Patrie », il devient en 2008 un représentant permanent de la Russie auprès de l'Otan. Enfin, en décembre 2011, il a été nommé vice-Premier ministre de la Fédération de Russie, en charge du complexe militaro-industriel. Et dès sa nomination, il a créé un Mouvement Volontaire du Front panrusse populaire en soutien à l'armée et au complexe

¹⁰ Pour comprendre l'idéologie de Narotchnitskaïa, voir mon entretien avec elle, « Une Russie de nouveau conquérante », dans *Politique Internationale*, n° 123, 2009.

militaro-industriel (en février 2012). Ce nouveau mouvement fonctionnera sur la base des structures régionales du KRO, avec la participation des ouvriers de l'industrie de l'armement, des cosaques et des unions à caractère « militaro-patriotique »¹¹.

La deuxième mouvance, celle qui professe la haine interethnique, est représentée par de nombreuses organisations dont quelques-unes sont actuellement interdites. Citons, en plus de la « Pamiat » déjà mentionnée, la RNE (« Unité russe nationale »), une organisation radicale de droite, patriotique, semi-militaire, fondée par Alexandre Barkachov en 1990. Les traits essentiels de ce mouvement, c'est le nationalisme russe orthodoxe et la préférence donnée aux Russes ethniques par rapport aux minorités nationales. Le mouvement prône l'établissement d'une monarchie précédée par une période de « régence russe ». Il a pour emblème une svastika tournée à droite, sur le fond d'une étoile de Bethlehem, et ses membres pratiquent le salut nazi. En 1993, la RNE a soutenu la révolte des députés du Soviet Suprême contre le pouvoir d'Eltsine. Le mouvement subsiste à ce jour, sans être officiellement enregistré, mais il s'est scindé et a perdu beaucoup de sa force par rapport à la fin des années 1990. Quant à Barkachov lui-même, il est devenu moine en 2006. En 2009, il a adressé une lettre ouverte aux hiérarques de l'Église orthodoxe russe en les appelant à cesser la collaboration avec un pouvoir « apostat ».

91

Les partisans de RNE qui, dans les années 1990, défilaient en chemises noires, pratiquaient un entraînement militaire musclé et faisaient un salut nazi, ont déjà été responsables de plusieurs meurtres. D'autres organisations ont suivi une piste encore plus radicale. Selon le centre « Sova » qui étudie le racisme dans la société russe, en 2011, il y eut 20 meurtres racistes et 148 personnes ont souffert d'attaques à caractère raciste commises essentiellement par des néonazis. C'est une amélioration par rapport à 2010 (42 tués et 401 victimes au total) et surtout par rapport à 2008 où on relève un pic de la violence raciste (116 meurtres et 499 victimes au total) due en grande partie à une lutte plus efficace contre « l'extrémisme » et à des condamnations lourdes subies, par exemple, par les meurtriers de deux antifascistes, l'avocat Stas Markelov et la journaliste Anastasia Babourova, à Moscou en 2009 : l'un des tueurs, Tikhonov, fut condamné à la perpétuité et sa compagne, Khassina, à dix-huit ans de prison. Au total, en 2011, les tribunaux

¹¹ Cf. le site de la nouvelle organisation, dobrovol. info/novosti/76-siezd

russe ont condamné 193 personnes pour des crimes racistes dont 8 à perpétuité et 8 à des peines de prison dépassant vingt ans ¹².

Parmi les multiples organisations à caractère radical, nombreuses sont celles qui ne sont pas enregistrées mais qui ne sont pas interdites pour autant. Plusieurs parmi elles reprennent les titres des organisations extrémistes de la Russie tsariste, telles que L'Union du peuple russe, les Cent-noirs, la Fraternité du Nord, et essaient d'adapter l'idéologie de leurs prédécesseurs d'il y a un siècle à la donne actuelle. Citons à titre d'exemple un passage programmatique de la Fraternité du Nord, qui en dit long sur les véritables objectifs de ces organisations: « Nous avons besoin de gens capables, par des méthodes qui combinent la psychologie et l'informatique, de former des conditions pour la révolution à venir. Il faut que le peuple se détourne complètement du pouvoir et le perçoive comme son pire ennemi: le plus cruel, le plus rusé et le plus lâche de toute l'histoire russe [...] Dans les conditions de la crise totale, tu pourras faire partie de la meute des Loups capables d'exterminer cet ennemi ». L'ennemi, pour la Fraternité du Nord et des dizaines d'organisations similaires, ce n'est pas seulement le Kremlin accusé de voler l'argent russe avec le concours d'oligarques juifs, de financer le Caucase et de laisser la Russie être envahie par des migrants, mais c'est aussi les migrants eux-mêmes « aux sales gueules et yeux de bêtes féroces où ne brille aucune lueur d'intellect ». C'est à eux qu'il faut livrer la « guerre raciale », affirme le site de cette organisation ¹³.

92

Il faut préciser que si les nationalistes extrêmes sont officiellement condamnés, ils jouissent de sympathies ouvertes dans les rangs de l'armée, de la police et même du FSB, ainsi que parmi les membres des organisations de jeunesse agissant sous l'égide du Kremlin (selon certains témoignages, les jeunes des organisations de jeunesse poutiniennes sont souvent recrutés parmi ces nationalistes-là). Les organisations antifascistes constatent notamment que les attaques à caractère raciste sont souvent minimisées et classées comme un simple hooliganisme ¹⁴. C'est seulement des troubles massifs, comme la confrontation sur la place du Manège en décembre 2010, lorsque 41 personnes au moins ont

¹² Cf. www.newsland.ru/news/detail/id/895270

¹³ Cf. <http://www.sb14.org/>

¹⁴ Cf. Suzanne Scholl, *La Russie pour racistes*, 2008, <http://www.project-syndicate.org/commentary/russia-for-racists/russian/>

été victimes d'attaques racistes ¹⁵, et le meurtre à scandale, celui de Markelov et Babourova, qui ont poussé les autorités à freiner l'activité de tels groupes. Remarquons que Tikhonov et Khassina, les tueurs de deux antifascistes notoires (Markelov et Babourova), appartenaient à l'organisation « Image russe » (Rousski Obraz) qui avait l'image d'un mouvement modéré, ouvert au dialogue avec les autorités et jouissant de leur soutien, mais derrière cette façade « civilisée » se cachait la tentative de créer une véritable structure armée, du genre IRA et Sinn Fein.

Parmi les mouvements radicaux, seuls quelques-uns sont interdits dont le Mouvement contre l'Immigration clandestine (DPNI), le Parti National-Bolchevique, la Société nationale-socialiste, etc. Ainsi, le DPNI, créé en 2002 et qui appelait à lutter contre les migrants par tous les moyens, ne fut interdit qu'en avril 2011, après les événements de la place du Manège à Moscou dont le DPNI fut l'un des organisateurs (il s'agissait de faire une rafle contre les migrants après le meurtre par des Caucasiens d'un fan de football russe). Mais ces mouvements interdits ont la faculté de renaître de leurs cendres en se transformant en d'autres organisations. Le DPNI a déjà repris ses activités sous le nom « Les Russes », une nouvelle organisation qui se veut « respectable » et qui a réuni l'ancien DPNI et d'autres organisations nationalistes, comme la Force slave et la coalition « La Marche russe ». Le but affiché des « Russes », c'est de « contribuer à la solidarité ethnopolitique russe, d'établir le pouvoir d'un gouvernement national [voire ethnique russe, G.A.] et de proclamer un État national russe » ¹⁶.

Il est temps de revenir maintenant au phénomène de la « Marche russe ». Depuis 2005, c'est un ensemble de défilés et de meetings annuels des nationalistes qui a lieu toujours le 4 novembre, proclamé Journée de l'unité nationale par le régime Poutine (on fête la libération de Moscou des envahisseurs polonais en 1612). La Marche russe est un rituel politique monopolisé par les nationalistes et qui permet d'étudier l'interaction entre les activistes nationalistes et les autorités. Il est remarquable qu'avec chaque année qui passe, cette marche organisée simultanément dans plusieurs villes russes devient de plus en plus populaire. Si dans les premières années, les meetings à Moscou rassemblaient quelques centaines de personnes, en 2011, près de 20 000 personnes ont participé au défilé et au

¹⁵ Cf. l'analyse du Centre SOVA, <http://www.sova-center.ru/racism-xenophobia/news/racism-nationalism/2010/12/d20481>

¹⁶ Cf. <http://rusproekt.org/2011/06/25/na-rusi-poyavilos-novoe-dvizhenie-russkie/>

meeting à Lioublino, une banlieue moscovite, sans compter des meetings organisés par d'autres groupes nationalistes, le même jour, et par le mouvement des jeunes poutiniennes, Nachi. Selon le sociologue Leonti Byzov, les nationalistes de différentes mouvances représentent le gros potentiel de l'opposition, et si une révolution se produit demain en Russie, elle sera conduite sous le drapeau du nationalisme ¹⁷.

Parmi les organisateurs de la Marche russe en 2011 se trouvait l'un des hommes les plus populaires de Russie, juriste et blogueur : Alexeï Navalny. Sa présence et son discours au meeting de la Marche sont emblématiques. En effet, le nationalisme, surtout à caractère ethnique, canalise une grande partie du mécontentement des Russes ordinaires qui se sentent trahis par le pouvoir des « escrocs et des voleurs » (slogan de Navalny). On sait que Navalny, célèbre pour son combat solitaire contre la corruption (il la démasque sur son blog et il fait aussi des procès à des structures d'État corrompues), fait partie de cette mouvance floue de l'opposition qui s'est soulevée depuis décembre 2011 contre la fraude électorale. Navalny, qui se réclame d'un nationalisme éclairé et appelle notamment à abandonner le Caucase du Nord et à arrêter l'immigration illégale, n'est pas repoussé par d'autres ténors de la contestation qui sont d'orientation plutôt démocratique et libérale, comme l'écrivain Boris Akounine ou l'homme politique Vladimir Ryjkov.

94

La poussée du nationalisme en Russie fait basculer l'opinion publique, de sorte que le nationalisme « éclairé » et « modéré » devient socialement acceptable et même la seule force réelle au sein de la société russe. Cette poussée montre la permanence des orientations idéologiques de la société russe, depuis l'époque tsariste, à travers la période soviétique, et à ce jour.

¹⁷ Cf. <http://www.lentacom.ru/comments/12820.html>